

**JEREMY RIFKIN**

**LE NEW  
DEAL  
VERT  
MONDIAL**

**POURQUOI LA CIVILISATION FOSSILE**

**VA S'EFFONDRE D'ICI 2028**

**LE PLAN ÉCONOMIQUE**

**POUR SAUVER LA VIE SUR TERRE**

LLL  
LES LIENS QUI LIBÈRENT



Le New Deal Vert  
Mondial

« Une fois de plus, Jeremy Rifkin s'est attelé à résoudre l'un des plus grands défis de l'humanité et plaide avec force pour en finir avec le « business as usual ». Cet ouvrage constitue une feuille de route claire pour transformer l'économie américaine et mettre un terme aux énergies fossiles, une vision inspirante qui pourrait être l'opportunité économique la plus prometteuse de notre vie. C'est une lecture incontournable pour les investisseurs, les entrepreneurs et les décideurs politiques. »

Richard Branson

« Ambitieux, oui ! Irréaliste, loin de là ! Les travailleurs veulent que leur argent soit investi dans un avenir durable avec une technologie centrée sur l'être humain, des emplois et une transition juste... Jeremy Rifkin fournit un calendrier réaliste et un plan indispensable pour agir. Il n'y a tout simplement pas d'emplois sur une planète morte ! »

Sharan Burrow, Secrétaire Générale  
de la Confédération syndicale Internationale (CSI)

« Les idées novatrices de Jeremy Rifkin constituent depuis toujours une ressource fondamentale pour les dirigeants politiques éclairés du monde entier. Cet ouvrage démontre que son travail reste plus important que jamais. En décrivant le déclin naturel de l'industrie des combustibles fossiles, Rifkin offre une démonstration convaincante sur la manière dont l'économie verte peut potentiellement libérer la croissance de manière durable. »

Paul Polman, ancien PDG d'Unilever et vice-président du Pacte mondial des Nations Unies, la plus grande initiative dans le domaine de la responsabilité des entreprises au développement durable.

« Dans le domaine de l'économie et de l'écologie, Jeremy Rifkin est l'ambassadeur mondial de la transition énergétique [...]. Il expose un scénario ambitieux pour l'avenir : une approche visionnaire à la différence de tout ce qu'on a osé proposer au cours des cinquante dernières années. Le New Deal vert mondial est une lecture incontournable... tant pour les mouvements issus de la société civile que pour les décideurs politiques en Europe et aux États-Unis ! »

Sigmar Gabriel, ancien vice-chancelier  
et Ministre fédéral de l'Économie, en Allemagne.

Jeremy Rifkin

# Le New Deal Vert Mondial

Pourquoi la civilisation fossile  
va s'effondrer d'ici 2028

Le plan économique  
pour sauver la vie sur Terre

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Cécile Dutheil de la Rochère

ÉDITIONS LES LIENS QUI LIBÈRENT

Titre original :  
*The Green New Deal*  
*Why the Fossil Fuel Civilization Will Collapse by 2028,*  
*and the Bold Economic Plan to Save Life on Earth*

Photographie de couverture : © Sirachai Arunrugstichai / Getty images

© Jeremy Rifkin, 2019

ISBN : 979-10-209-0764-6

© Les Liens qui Libèrent pour la traduction française, 2019

*Pour Carol, qui m'a suggéré l'idée d'écrire ce livre.  
Comme toujours, tu m'as précédé.*





## Remerciements

Je commencerai par dire ma gratitude à mes collègues Daniel Christensen et Claudia Salvador pour leur contribution exceptionnelle à cet ouvrage. Leurs talents de chercheur, leur attention aux détails et leur maîtrise de la langue sont manifestes à chaque page. Leur engagement et leur respect de délais serrés, qui impliquaient souvent de travailler le soir et le week-end, nous ont permis d'être dans les temps.

Je tiens aussi à remercier mon éditeur, Tim Bartlett, qui a très vite accepté le projet et déplacé des montagnes au sein de Saint Martin's Press pour accompagner le livre, de sa conception jusqu'au bon à tirer. Ses propositions et ses interventions ont permis de lisser et d'harmoniser le texte. Je citerai aussi India Cooper pour son excellente préparation, étape essentielle de la publication. Merci aussi à Dante Calfayan, Angelo Consoli, Katherine Jossi et John Marino pour leurs recherches complémentaires.

Merci à mon agent littéraire, Meg Thompson! Son enthousiasme et ses conseils avisés nous ont été précieux du début à la fin. Merci à Sandy Hodgman, qui s'occupe de mes droits étrangers et veille à ce que nos livres touchent des marchés du monde entier.

## LE NEW DEAL VERT MONDIAL

Enfin, mes plus profonds remerciements vont à mon épouse, Carol Grunewald, qui a eu l'idée de ce livre. De nombreux thèmes viennent des innombrables conversations que nous avons depuis trente ans, qui ont contribué à notre compréhension du monde que nous habitons et à notre espoir pour le futur de l'humanité et des créatures avec qui nous partageons la Terre.

## Introduction

Nos scientifiques l'affirment : le dérèglement climatique dû à l'homme et issu de la combustion de matières fossiles a mené la race humaine et les espèces animales et végétales à la sixième grande extinction de la vie sur Terre. Peu de gens sont pourtant conscients de cette nouvelle réalité. Le GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat), qui dépend de l'ONU, a émis un avertissement inquiétant en octobre 2018 pour dire que les émissions responsables du dérèglement climatique s'accroissent et que nous sommes au seuil d'une série de catastrophes de plus en plus importantes qui mettent en danger la vie sur la Terre. Suivant les calculs du GIEC, l'activité humaine a provoqué une hausse de la température de 1 degré Celsius par rapport à son niveau préindustriel ; si elle franchit le seuil de 1,5 degré, cette hausse pourrait déclencher une spirale de réactions incontrôlables et une cascade d'événements climatiques qui décimeraient les écosystèmes de la Terre<sup>1</sup>. Il serait impossible de revenir à la vie telle que nous la connaissons aujourd'hui.

À en croire le célèbre biologiste de Harvard, Edward O. Wilson, «l'extinction des espèces liée à l'activité humaine

continue de s'accélérer, et à un rythme assez rapide pour éliminer plus de la moitié de la totalité des espèces d'ici la fin de ce siècle», autrement dit, le temps que nos bambins deviennent des seniors<sup>2</sup>. La dernière fois que la Terre a connu une extinction de cette ampleur remonte à 65 millions d'années<sup>3</sup>. Le panel du GIEC en a conclu qu'il faudrait diminuer de 45 % les émissions de gaz à effet de serre par rapport aux niveaux actuels. Nous avons douze ans pour y parvenir si nous voulons éviter une catastrophe environnementale<sup>4</sup>. D'où la nécessité d'une transformation de notre économie mondiale, de notre société et de notre mode de vie, transformation sans précédent dans l'histoire de l'humanité. En d'autres termes, la race humaine a un calendrier très serré pour réorienter radicalement la civilisation.

La sonnette d'alarme a été tirée aux États-Unis en novembre 2018 au moment des élections de mi-mandat. Une nouvelle génération de parlementaires est arrivée à Washington. La Chambre des représentants s'est engagée avec passion en faveur d'une révolution de l'économie américaine pour répondre au changement climatique tout en créant de nouvelles entreprises vertes et de nouveaux emplois qui assureront une distribution plus équitable des fruits de la vie. En novembre, de jeunes militants du mouvement Sunrise [« Lever de soleil »] ont envahi les couloirs du Congrès et organisé des sit-in dans les bureaux de Nancy Pelosi, future présidente de la Chambre des représentants, et de Steny Hoyer, leader de la nouvelle majorité de ladite Chambre. Nouvelle élue au Congrès, Alexandria Ocasio-Cortez n'a pas hésité à rejoindre les manifestants.

Elle a plaidé pour la création d'une commission spéciale au sein de la nouvelle Chambre, dont la mission serait de créer un « New Deal Vert » pour l'Amérique. Cette commission fixerait un délai d'un an pour que l'on établisse un plan industriel conçu pour réagir au dérèglement climatique, décarboner les infrastructures économiques dans un délai de dix ans, créer de

## INTRODUCTION

nouvelles possibilités entrepreneuriales et employer les millions de travailleurs défavorisés dans une économie verte émergente – « aspiration » et proposition beaucoup plus audacieuses que tout ce qui avait été suggéré jusqu'ici par les villes, les comtés et les États d'Amérique<sup>5</sup>. La direction du Congrès a répondu par des faux-fuyants, jusqu'au jour où elle a créé une commission spéciale sur la crise climatique, qui a peu de pouvoir.

Pendant ce temps, le 7 février 2019, Alexandria Ocasio-Cortez et Ed Markey, membre du Sénat, ont introduit une nouvelle résolution en faveur du New Deal Vert. Au Congrès, cent personnes ont déjà cosponsorisé le New Deal Vert, de même que plusieurs candidats démocrates à la présidentielle: Bernie Sanders, Kamala Harris, Cory Booker, Elizabeth Warren et Kirsten Gillibrand<sup>6</sup>. Les jeunes espoirs du Parti démocrate Julian Castro et Beto O'Rourke ont également apporté leur soutien à cette Nouvelle Donne verte, ainsi que l'ancien vice-président Al Gore et trois cents représentants gouvernementaux d'États et locaux du pays, dont le maire de South Bend (Indiana), Pete Buttigieg, autre aspirant candidat démocrate. Il est évident que le New Deal Vert a piqué au vif à la fois les politiciens progressistes et une nouvelle génération d'électeurs. Ce sera un thème central de la campagne présidentielle de 2020.

Nos élus sont sensibles à l'évolution de l'opinion publique. Le thème du réchauffement climatique est en train de sortir d'une relative obscurité pour devenir le problème essentiel du peuple américain. Partout, dans les États rouges (majoritairement républicains) et les États bleus (majoritairement démocrates), les personnes, les familles, les ouvriers et les entreprises ont de plus en plus peur des variations de temps inattendues et des conséquences nuisibles sur les écosystèmes: dégâts matériels considérables, disruption du cycle économique, pertes de vies humaines.

En décembre 2018, un sondage réalisé par le groupe de recherche de l'université de Yale, nommé le Yale Program on

Climate Change Communication, et le Center for Climate Change Communication de l'université George-Mason révélait que 73 % des participants pensent qu'un réchauffement global est en cours – soit 10 % de plus qu'en 2015 –, et que près de la moitié (46 %) affirment avoir éprouvé les effets du réchauffement climatique – soit 15 % de plus qu'en 2015. Qui plus est, 48 % des Américains sont d'accord pour dire que partout aux États-Unis les gens «sont affectés par le réchauffement climatique “en ce moment même”», soit plus de 16 % par rapport à 2015. Il y a plus inquiétant encore: une écrasante majorité d'Américains pensent que le réchauffement climatique affecte la population mondiale pauvre (67 %), les espèces animales et végétales (74 %) et les générations futures (75 %)<sup>7</sup>.

Cette volte-face de l'humeur du pays fait suite au nombre croissant de catastrophes naturelles depuis dix ans. Si le changement climatique fait tellement peur, c'est qu'il bouleverse l'hydrosphère de la Terre, essentielle à la vie. La Terre est une planète bleue. Nos écosystèmes et nos biomes se sont développés au fil d'un temps infiniment long, suivant les cycles de l'eau qui parcourent la planète *via* les nuages. C'est là que le bât blesse. À chaque degré d'augmentation de la température de la Terre attribué à l'amplification des émissions responsables du réchauffement, la capacité de rétention d'eau de l'air croît de 7 % environ, d'où une précipitation plus concentrée dans les nuages et la naissance de bouleversements plus violents du cycle de l'eau<sup>8</sup>: températures d'hiver glaciales et records de neige; inondations printanières désastreuses; sécheresses d'été prolongées et feux de forêt inquiétants; ouragans mortels de catégories 3, 4 et 5, suivis de pertes de vies et de biens, et de destruction d'écosystèmes. Ces écosystèmes se sont déployés suivant un cycle hydrologique relativement prévisible au fil des onze mille sept cents dernières années qui définissent l'holocène. Ils ne peuvent suivre la folle courbe exponentielle qui perturbe

le cycle hydrologique de la Terre. Ils s'effondrent en temps réel, et sous nos yeux<sup>9</sup>.

Dans un sondage réalisé après les élections législatives américaines de 2018, on a demandé aux électeurs leur avis sur le lancement d'un New Deal Vert comparable au New Deal qui a sauvé l'Amérique de la Grande Dépression dans les années 1930. Faut-il s'étonner qu'ils y soient très favorables, quelle que soit leur affiliation politique?

Le New Deal Vert permettrait de produire 100 % de l'électricité des États-Unis à partir de sources propres et renouvelables d'ici dix ans; d'améliorer son réseau énergétique, son réseau de transports et le secteur de son bâtiment; d'augmenter son efficacité énergétique; d'investir dans la recherche et le développement de technologies vertes; de proposer des formations pour les emplois nés de cette nouvelle économie. 92 % des démocrates ont appuyé la proposition, dont 93 % des démocrates libéraux et 90 % des démocrates modérés-à-conservateurs. 64 % des républicains – y compris 75 % des républicains modérés-à-libéraux et 57 % des républicains conservateurs – approuvent aussi les objectifs politiques du New Deal Vert. 88 % des indépendants ont également acquiescé au projet<sup>10</sup>.

Ce large consensus laisse penser que nous serions à un tournant qui aurait des conséquences profondes pour les élections présidentielles de 2020 et au-delà. Le réchauffement climatique n'est plus seulement un sujet de recherche et une préoccupation politique à long terme. C'est une réalité effrayante pour des millions d'Américains qui sentent que leur pays et le monde sont face à un avenir incertain et angoissant, comme jamais dans l'histoire de l'humanité.

Les Américains ne sont pas les seuls électeurs à avoir peur et à être déterminés à agir. En janvier 2019, l'élite mondiale représentée par les chefs d'État, les P-DG des 500 entreprises du classement *Fortune* et les millionnaires réunis à Davos pour

le Forum économique mondial n'a cessé de revenir sur les avertissements des chercheurs. Les discussions consacrées à l'impact du dérèglement climatique sur l'économie, les affaires et la communauté financière ont dominé les sessions publiques et les réunions en petits comités. À en croire un sondage réalisé auprès des participants, les questions climatiques figurent quatre des cinq risques susceptibles de provoquer le plus de dégâts dans l'économie<sup>11</sup>. Journaliste au *Financial Times*, Gillian Tett écrivait : « Les Davosiens ont [beau avoir] peur que des variations météorologiques extrêmes deviennent courantes », ils s'accordent à dire que « personne n'a de mécanisme effectif pour y remédier<sup>12</sup> ».

Au moment où le Forum économique mondial de Davos battait son plein, un groupe de vingt-sept prix Nobel, quinze anciens présidents du Conseil économique du président américain, quatre anciens directeurs de la Réserve fédérale et deux anciens secrétaires au Trésor américains se réunissait pour demander au gouvernement américain d'imposer une taxe sur les émissions de dioxyde de carbone. Cette taxe serait le meilleur moyen, et le plus rapide, de réduire les émissions de CO<sub>2</sub> et d'encourager les entreprises à basculer vers les nouvelles énergies, les technologies vertes et l'infrastructure d'une ère à zéro carbone. Larry Summers, ancien secrétaire au Trésor et président émérite de l'université d'Harvard, l'a résumé en qualité de porte-parole du groupe : « La question du changement climatique est tellement grave qu'elle rapproche les esprits et oblige les gens à oublier leurs différences. Des personnes qui ne sont d'accord sur rien sont d'accord là-dessus. C'est très frappant<sup>13</sup>. »

Les signataires affirment que cette taxe carbone serait « un prix signal qui incarnerait la main invisible du marché guidant les acteurs économiques vers un futur à carbone faible » et serait « favorable à la croissance économique ». Elle « devrait augmenter chaque année jusqu'à ce que les objectifs de réduction des émissions soient atteints, et elle devrait être sans incidence sur les



recettes afin d'éviter des débats sur la taille du gouvernement». Leur argument est le suivant: «L'augmentation régulière du prix du carbone encouragera l'innovation technologique et le développement de larges infrastructures, et accélérera le passage à des biens et des services à zéro carbone ou à taux de carbone faible.» La proposition inclut une clause destinée à «maximiser la justice et la viabilité politique d'une taxe carbone progressive». L'intégralité du revenu issu de cette taxe serait «redistribuée aux ménages américains sous forme de rabais forfaitaires» afin que «la majorité, notamment les plus vulnérables, en bénéficient en recevant davantage sous forme de "dividendes carbone" que ce qu'ils paient vu les prix croissants de l'énergie<sup>14</sup>».

Les Américains ne sont pas les seuls à réclamer une Nouvelle Donne verte. Il y a plus de dix ans, un vent comparable a soufflé sur toute l'Union européenne. On parlait déjà du «New Deal Vert», une expression qui est restée et qui a donné des ailes à un nombre croissant de militants. C'est devenu un cri de ralliement des différents partis des États membres de l'Union européenne, puisque c'était un thème central des élections européennes de 2019.

Le 15 mars 2019, plus d'un million d'étudiants de la génération Z ont rejoint les rangs de leurs aînés de la génération Y, et sont sortis de leurs campus pour descendre dans la rue et imposer une grève exceptionnelle d'une journée: on a vu plus de 2000 manifestations dans 128 pays pour protester contre l'inaction de nos gouvernements et exiger que l'on bascule vers une ère postcarbone verte<sup>15</sup>.

La majorité des responsables politiques ont beau dire que la transition vers une société sans carbone est un défi insurmontable, il existe un moyen de parer à l'augmentation d'un demi-degré de la température, qui signifierait la mort de la vie sur la Terre. Ce serait l'occasion de repenser notre rapport à la planète.

Voilà ce qui est possible. Les énergies, solaire, éolienne et autres, sont rapides à mettre en service. D'après une étude de Lazard – une des plus grosses banques indépendantes du monde –, datée de novembre 2018, le LCOE [Levelized Cost of Energy ou Coût actualisé de l'énergie] des grandes installations solaires est tombé à 32 euros/mégawatt-heure, et celle de l'énergie éolienne est tombée à 25 euros/mégawatt-heure, ce qui les rend « meilleur marché que les raffineries de gaz, les centrales à charbon et les réacteurs nucléaires les plus efficaces ». « Le LCOE est une évaluation économique du coût total moyen de la construction et de l'exploitation d'un actif générateur d'énergie suivant sa durée de vie, divisé par le rendement énergétique total de cet actif au cours de cette durée<sup>16</sup>. » D'ici huit ans, les énergies solaires et éoliennes seront « bien meilleur marché » que les énergies fossiles, ce qui obligera à une épreuve de force avec l'industrie des combustibles fossiles<sup>17</sup>.

Carbon Tracker Initiative, un think tank basé à Londres qui travaille pour l'industrie énergétique, explique que la chute des prix de la production d'énergies solaire et éolienne « générera forcément des trillions de dollars d'actifs bloqués dans le secteur *corporate* et affectera les États pétroliers incapables de se réinventer » tandis que « des trillions [de dollars] risquent de partir en fumée pour des investisseurs mal informés ignorant la vitesse de la transition énergétique en cours<sup>18</sup> ». Les « actifs bloqués » désignent les combustibles fossiles qui resteront dans le sol à cause de la réduction de la demande, de même que les pipelines, les plateformes pétrolières, les installations de stockage, les centrales d'énergie, les usines de traitement pétrochimique, les centrales d'alimentation de secours et les industries étroitement liées à l'exploitation des combustibles fossiles.

En coulisses, une bataille sismique est en train de se jouer puisque quatre des principaux secteurs responsables du réchauffement climatique – le secteur TIC/télécommunications/

## INTRODUCTION

Internet, le secteur de l'alimentation et de l'électricité, celui de la mobilité et de la logistique et celui du bâtiment – ont commencé à se départir de l'industrie des combustibles fossiles pour adopter des énergies vertes moins chères. Résultat, pour cette industrie-là, « environ 90 billions\* d'euros d'actifs pourraient être bloqués à cause du carbone<sup>19</sup> ».

La bulle carbone est la plus grosse bulle de l'histoire de l'économie. Et les nouvelles études et analyses réalisées au cours des vingt-quatre derniers mois – par la communauté financière mondiale, le secteur des assurances, les organisations mondiales de commerce, les gouvernements nationaux et les principales agences de consultation de l'industrie énergétique, le secteur des transports et celui de l'immobilier – montrent que l'effondrement de la civilisation industrielle fondée sur les combustibles fossiles est imminent. Il pourrait se produire entre 2023 et 2030 puisque ce sont des secteurs essentiels qui se séparent de ces combustibles et qui reposent de plus en plus sur des énergies moins onéreuses, solaire, éolienne et autres énergies renouvelables, et sur les technologies zéro carbone qui les accompagnent<sup>20</sup>. Les États-Unis, actuellement le premier pays producteur de pétrole, seront pris en tenaille entre, d'une part, la chute des prix des énergies solaire et éolienne et du pic de la demande de pétrole, et, d'autre part, les répercussions de l'accumulation d'actifs bloqués dans l'industrie pétrolière<sup>21</sup>.

Soyons clairs : cette forte disruption a lieu en grande partie parce que l'acteur principal est le marché. Tous les gouvernements seront obligés de suivre le marché ou de faire face aux conséquences. Les premiers de cordée de cette nouvelle révolution industrielle sans carbone resteront au sommet de la courbe. Ceux qui seront incapables d'accompagner les forces du

\* Le terme de « billion » signifie, dans les pays pratiquant l'échelle longue (dont la France), mille milliards, ce que signifie également le terme de « trillion », utilisé dans la plupart des pays anglophones, qui pratiquent l'échelle courte. [NDT]

marché et perpétueront la culture des combustibles fossiles du xx<sup>e</sup> siècle vacilleront.

Sans surprise, un mouvement mondial plaidant pour que l'on désinvestisse de l'industrie pétrolière et que l'on réinvestisse dans les énergies renouvelables est né et gagne rapidement en force. Le joker, ce sont peut-être les plus de 35,5 billions d'euros investis dans les fonds de pension mondiaux, dont 22,5 sont entre les mains de la population active américaine<sup>22</sup>. Les fonds de pension sont la plus grande source de capitaux mondiale depuis début 2018. S'ils sont toujours investis dans l'industrie des combustibles fossiles, les pertes financières de millions de travailleurs américains seront incalculables le jour où la bulle carbone explosera.

Depuis peu, des échanges approfondis ont lieu dans la communauté financière sur les choix à opérer. Il s'agit de savoir s'il vaut mieux poursuivre et soutenir l'industrie des combustibles fossiles en y investissant des trillions de dollars, ou abandonner le navire et investir dans les énergies vertes, les nouvelles entreprises et les nouveaux gisements d'emplois portés par la mise en place et le développement de cette infrastructure verte en Amérique et dans le monde. Beaucoup d'investisseurs institutionnels liés aux fonds de pension ont commencé à retirer de l'argent des énergies fossiles pour investir dans les énergies renouvelables, créant ce qui est en train de devenir la plus grande campagne désinvestir/investir de l'histoire du capitalisme. Jusqu'ici, plus de 1 000 investisseurs institutionnels de 37 pays en tout se sont engagés à retirer 7,2 billions d'euros de fonds de l'industrie des combustibles fossiles, dont certaines des plus grandes villes et des plus grands syndicats ; ils sont en train de réinvestir dans des énergies vertes, des technologies propres et des business models qui tendent vers un avenir sans carbone<sup>23</sup>.

L'émergence simultanée de la bulle carbone et des actifs bloqués, et la naissance d'un mouvement populaire en faveur

## INTRODUCTION

d'une Nouvelle Donne verte ouvrent une fenêtre. On peut espérer qu'un renouvellement des infrastructures nous conduira à une ère écologique proche de zéro carbone au cours des vingt prochaines années.

S'il est vrai que l'appel en faveur d'un New Deal Vert gagne en force, ses auteurs et ses soutiens sont conscients qu'il n'existe pas, du moins pas encore, de voie précise pour arriver à une «révolution industrielle» qui accomplirait la mission. Ce livre sera l'occasion de faire part au lecteur de mon expérience de plus de vingt ans auprès de l'Union européenne et, plus récemment, de la République populaire de Chine, dont j'ai aidé les gouvernements à préparer leur New Deal Vert en vue d'une troisième révolution industrielle sans carbone. J'espère que le mouvement populaire qui se déploie en Amérique en prendra de la graine, au moment où les États-Unis mettent en place leur troisième révolution industrielle pour réagir au réchauffement climatique et créer une économie et une société plus justes et plus humaines.

À titre personnel, je souhaite répondre à tous ceux qui ont un regard sceptique sur ce New Deal Vert et sur la possibilité d'une transition en l'espace de vingt ans, soit le temps d'une génération. Les entreprises et les industries mondiales avec lesquelles je travaille – télécoms, installations électriques, transports et logistique, secteur du bâtiment et de l'immobilier, fabrication avancée, agriculture intelligente et sciences de la vie, communauté financière – savent que cette révolution peut être accomplie. Le fait est que nous sommes en train de la réaliser dans plusieurs régions du monde.

Quant aux élus et aux fonctionnaires américains qui estiment que ce New Deal est impraticable, je leur dirai que l'Europe et la Chine, avec lesquelles je coopère, savent qu'une transformation de cette ampleur est possible en une génération. Elles sont en train de la mener chez elles en temps réel. Aux États-Unis, à part quelques États et quelques villes importantes, nous

sommes à la traîne et nous avons pris du retard. Il est temps de retirer nos œillères et de montrer au monde ce dont l'Amérique est capable quand elle décide d'adopter une nouvelle vision – vision synonyme de New Deal Vert pour l'Amérique, pour l'humanité, pour les autres espèces et pour la planète. J'espère que les États-Unis rejoindront l'Union européenne et la Chine et entraîneront le monde vers une ère écologique sans carbone.

Depuis toujours, la marque de fabrique de l'Amérique est l'optimisme et la volonté de retrousser les manches. C'est ainsi qu'elle a traversé plus de deux cents ans d'épreuves, de tribulations, de défis et de champs des possibles. C'est son ADN culturel. Une nouvelle génération d'Américains vient de monter sur la scène nationale et mondiale pour prendre en charge une mission comme jamais l'humanité n'en a connu. Le New Deal Vert est parti pour durer et susciter un vaste soutien populaire, surtout parmi la génération des moins de quarante ans, les enfants du numérique prêts à, et désireux d'imprimer leur marque sur le corps politique dans les décennies à venir.

PREMIÈRE PARTIE

LA GRANDE DISRUPTION :  
L'ABANDON DES COMBUSTIBLES  
FOSSILES ET LE PROBLÈME  
DES ACTIFS BLOQUÉS

